

MAX JACOB et « MONSIEUR MAX »

Présentation faite par Gérard Pourcel

Ma relation avec Max Jacob

La relation que nous avons avec des écrivains et leurs œuvres est toujours particulière.

J'ai connu Max Jacob, non pas personnellement, Max Jacob est décédé en 1944 à Drancy et je suis né en 1948, mais par amis interposés. Max Jacob était un ami intime René Villard, condisciple au Lycée de Quimper, poète et professeur issu d'une vaste famille d'artistes, de peintres, de poètes et de photographes. Max Jacob préfaça un des recueils de poésie de René Villard « De l'Aube au crépuscule » publié en 1939.

Le petit fils de René Villard, Jobig Floc'h, qui a d'ailleurs enseigné un an à Sept-Îles, est un de mes meilleurs amis. Un ami d'adolescence et du lycée. Son père, Yves Floc'h, fut mon professeur de dessin, au Lycée Broussais de Dinan.

J'ai passé de nombreux étés à Douarnenez où s'était installée la famille Villard. J'ai connu l'épouse de René Villard, Jeanne Audic, décédée en 1986 à l'âge de 101 ans. Sa fille, Marguerite, mère de Jobig, que j'ai revue ce printemps dernier, a atteint l'âge vénérable de 98 ans.

Au cours de ces étés à Douarnenez, planait l'image de Max Jacob. Certains biographes s'étaient déjà attelés à la rédaction de biographies du poète dont certains extraits d'œuvres, peu nombreux, se retrouvaient dans notre manuel de littérature au lycée. Cependant, il régnait un mystère. Madame Villard, Jeanne Audic, une toute petite bonne femme, était dotée d'une autorité peu commune. Alors que sa maison était à quelques mètres de la maison d'été des Floc'h, je n'ai dû, au cours de tous ces étés, pénétrer qu'une ou deux fois chez elle, et encore, je n'ai jamais dépassé la porte de la cuisine. Pas question d'investir le grenier où elle détenait des inédits de Max Jacob et sa correspondance avec son mari, le poète René Villard. L'imagination des adolescents que nous étions s'envolait assez rapidement, il y avait des trésors dans le grenier de la grand-mère Villard.

Ce n'est qu'en 1978, du 15 avril au 6 mai, que l'on aura accès à ces trésors. J'étais déjà au Québec à cette époque et je n'ai donc jamais vu cette exposition consacrée à Max Jacob, à

La Bibliothèque municipale de Dinan. Celle-ci avait pour but de retracer l'enfance et l'adolescence du poète, alors qu'il vivait à Quimper, spécialement les années de collège avec Raoul Bolloré et René Villard qui restera l'ami très fidèle. Les archives de la famille Villard constituaient l'essentiel de l'exposition avec de nombreux manuscrits et dessins originaux de Max Jacob, une grande quantité de photographies, ainsi que des peintures à l'huile du professeur de dessin de Max Jacob au Lycée de Quimper : Jean Marie Villard, celui dont Jacob disait : « *C'était un grand artiste, on en avait fait un pauvre professeur* ». Au cours de l'inauguration de l'exposition, M. Rougerie, éditeur à Limoges, présenta en première à Dinan, « Lettres de Max Jacob à René Villard », correspondance annotée par Y. Pelletier et demeurée jusqu'alors inédite.

Max Jacob, que j'avais peu lu, était un peu resté dans l'ombre de ma mémoire, depuis mon arrivée au Québec. Il réapparaît en 2007, Monsieur Max, un film consacré à Max Jacob, était présenté au Festival des films du monde de Montréal. Interprété par Jean-Claude Brialy, déjà malade et dont ce fut le dernier rôle avant sa mort, j'ai découvert un Max Jacob sous des jours tout à fait différents. L'homme des plaisirs, que la morale assez fermée des années soixante taisait et aussi un homme profondément mystique. J'ai aussi pu replacer cet écrivain breton dans l'univers des ses contemporains artistes, peintres, écrivains, dramaturges.

J'ai alors écrit à mes amis bretons tout le plaisir que j'avais eu à voir ce film. Quelques mois plus tard, à l'occasion de mon anniversaire, je recevais une copie de ce film que vous allez voir ce soir.

Enfance

Pour respecter une chronologie, plus en accord avec cette courte biographie, il faut dire que Max Jacob est né le 12 juillet 1876, dans une famille de commerçants juifs de Quimper.

Max avait trois frères et trois sœurs, seul son frère Jacques survivra à la guerre 39-45. Certains enfants sont morts jeunes, d'autres à l'âge adulte. Cependant, Gaston et Mirthe-Léa sont décédés à Auschwitz respectivement en 1943 et 1944. Rappelons-nous que Max aussi est décédé dans un camp de transit, celui de Drancy, au nord-est de Paris. Le camp

de Drancy était gardé par des gendarmes français, son fonctionnement était sous le contrôle du Service des affaires juives de la Gestapo. D'août 1941 à août 1944, ce camp a été pendant trois ans le principal lieu de départ de la France vers les camps de concentration ou d'exterminations nazis, pour la majorité des convois vers Auschwitz. Neuf Juifs sur dix déportés de France passèrent par le camp de Drancy, pendant la Seconde Guerre mondiale, dont, entre autres, la chorégraphe Renée Blum (décédée à Auschwitz) et le romancier et dramaturge Tristan Bernard, qui, lui, est libéré trois semaines plus tard grâce à l'intervention de Sacha Guitry et de l'actrice Arletty.

Ses études

Max est élève au lycée de garçons « La Tour d'Auvergne » à Quimper. C'est là qu'il se noue d'amitié avec René Villard et un autre Breton, Raoul Bolloré, un autre poète. Ce dernier mettra fin à ses jours à l'âge de 19 ans, en 1895, en se jetant dans le fleuve « La Vilaine », à Rennes.

Il quitte Quimper en 1894 pour entrer à l'École coloniale à Paris, tout en s'inscrivant à l'Université de droit. Peu motivé, il échoue aux examens de l'École coloniale, tente une nouvelle première année, puis effectue son service militaire à Quimper. Il est réformé au bout de trois mois à cause de sa santé trop fragile. Il obtient quand même sa licence en Droit en 1898.

Comme on le verra dans le film, la vie de Max Jacob se déroulera selon deux scénarios totalement opposés, une vie d'esthète dans un milieu parisien effervescent et libertin, dans un premier temps, et une vie de mystique loin du bruit de la ville, à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, dans un second temps.

Les années parisiennes

Il exercera différents métiers, critique d'art pour le *Moniteur des Arts* sous le pseudonyme de Léon David, où il met sa plume au service des nouveaux courants artistiques. Il deviendra successivement employé de commerce, professeur de piano, journaliste, cartomancien entre autres...

En 1901, Max visite une exposition d'un peintre catalan-espagnol inconnu, Pablo PICASSO. Enthousiaste, il laisse ses impressions et ses coordonnées sur une carte de visite. Picasso frappe à sa porte quelques jours plus tard, et les deux artistes se lient d'amitié. Picasso vient habiter chez Max l'année suivante. Il se lie également d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau, Modigliani, Kisling et aussi Sacha Guitry et bien d'autres encore. Plus tard, Picasso s'installera dans un bâtiment à Montmartre : Max baptisera ce lieu le « Bateau-Lavoir ».

En 1909, Max annonce à ses proches que le Christ est apparu dans sa chambre. Une seconde apparition en 1914 l'amène à se faire baptiser en 1915. C'est Pablo Picasso qui sera son parrain. Max Jacob avait toujours été fasciné par la religion catholique et ses manifestations grandioses en Bretagne qui prenaient la forme de processions imposantes : *« oui! j'ai aimé passionnément le catholicisme de mon enfance. Les processions à Quimper me semblaient ce qu'on peut voir de plus beau au monde »*, dira-t-il.

Vivant au milieu des artistes et des peintres dans Montmartre, Max Jacob s'exerce aussi à la peinture. Une première exposition en 1920 sous deux influences, des œuvres d'inspiration cubiste et les autres plus réalistes consacrées à la Bretagne. En 1927, une deuxième exposition consacrée à des dessins religieux.

Des allers-retours entre Saint-Benoît-sur-Loire et Paris

Et aussi des allers-retours entre le mysticisme et la consommation des plaisirs. De 1921 à 1928, il vit au presbytère de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire, où il partage son temps entre la prière, la peinture et l'écriture. Il subsiste modestement des dessins et gouaches qu'il produit.

Au printemps 1928, il s'installe de nouveau à Paris.

En 1932, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Il continue à écrire, reçoit et rend visite aux artistes de l'époque... mais il ne résiste toujours pas à ses « démons » nocturnes. Il retourne alors en 1937 à Saint-Benoît-sur-Loire, où il vit d'abord deux ans à l'Hôtel Robert et s'installe dans une maison privée de 1939 à 1944.

En 1940, alors qu'il fait visiter l'église au public, un soldat allemand adresse à Max : « Vous êtes juif! ». Le curé intervient en vain pour préciser que Max est catholique et Breton. Progressivement, le harcèlement et les humiliations s'abattent sur Max Jacob : la rente qu'il touchait à la suite d'un accident de voiture en 1929 lui est supprimée; en 1941, ses droits d'auteur lui sont retirés, puis le régime de Vichy lui impose le port de l'étoile jaune.

Max Jacob est arrêté le 24 février 1944, emprisonné à Orléans avant d'être envoyé au camp de Drancy, où il décède rapidement d'une broncho-pneumonie, le 5 mars 1944.

Une vingtaine d'œuvres

De 1903, date de sa première publication de *Le roi Kaboul 1er et le marmiton Gauvain* (conte pour enfants), à sa mort, Max Jacob publiera une vingtaine d'œuvres, de la littérature pour la jeunesse, des contes, des recueils de poésie, un recueil de chanson, des romans, du théâtre. Certains de ses livres sont illustrés par Picasso : *Saint-Matorel* (poèmes en prose), *Le siège de Jérusalem* (poèmes en prose) ou alors *Les Oeuvres burlesques et mystiques du frère Matorel* par le peintre André Derain, un des fondateurs du fauvisme. Les spécialistes de l'œuvre de Jacob soulignent son attachement à sa Bretagne natale, c'est le cas *Le Terrain Bouchaballe*, à la fois une pièce de théâtre et un roman évoquant Quimper à la fin du XIXe siècle. C'est aussi attesté par la publication en 1911 de *La Côte*, un recueil de chants celtiques.

Il était tellement attaché à sa terre bretonne que Pierre-Jakez Hélias, autre écrivain breton, croisant de temps à autre Max Jacob dans Quimper, l'avait surnommé « le piéton de Quimper ».

Bibliographie (source : Internet)

TITRE	ANNÉE	ÉDITION
<i>Le roi Kaboul 1er et le marmiton Gauvain</i> (conte pour enfants)	1903	
<i>Le géant du soleil</i> (conte)	1904	

<i>Saint-Matrel</i> (poèmes en prose). Illustrations de Picasso	1911	Kahnweiler
<i>La Côte</i> (recueil de chants bretons)	1911	
<i>Les Oeuvres burlesques et mystiques du frère Matrel.</i> Illustrations de Derain.	1912	Kahnweiler
<i>Le siège de Jérusalem</i> (poèmes en prose). Illustrations de Picasso	1914	Kahnweiler
<i>Le cornet à dés</i> (poésie)	1917	Édition à compte d'auteur
<i>La Défense de Tartuffe</i>	1919	
<i>Le Cinématoma, fragments de Mémoire des autres</i>	1920	Éditions de la Sirène
<i>Le roi de Boétie</i>	1921	N.R.F
<i>Laboratoire central</i>	1921	
<i>L'Art poétique</i>	1922	
<i>Le Cabinet noir</i> (poésie)	1921	Gallimard
<i>Le terrain Bouchaballe</i>	1922	Emile-Paul
<i>Filibuth ou la montre en or</i>	1923	
<i>La Couronne de Vulcain</i>	1923	
<i>Visions infernales</i>	1924	
<i>Les pénitents en maillots roses</i> (poèmes)	1925	
<i>Tableau de la bourgeoisie</i>	1930	
<i>Rivage</i>	1932	

Sources dont des extraits ont été inclus dans ce texte :

<http://sites.google.com/site/ecrivainsenbretagne/liste-alphabtique/jacob-max>

<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1978-07-0433-001>

<http://www.amazon.fr/C%C3%B4te-Recueil-chants-celtiques/dp/291146866X>

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/max-jacob-312.php>

<http://yvesfloch.org/villard.htm>